

ABONNEMENT.

Un an... 30 fr.
Six mois... 16
Trois mois... 9

Poste:

Un an... 35 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
chez tous les Libraires:
A PARIS,
chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33;

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 40 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-

On s'abonne:

A PARIS,
chez MM. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-

SAUMUR,

18 Mars 1881.

Chronique générale.

Il ne faut pas que le terrible assassinat du
Czar nous fasse perdre de vue ce qui se
passe chez nous.

La Chambre des députés a eu à approu-
ver la convention passée avec la Compagnie
maritime, pour le service postal entre la
France, la Réunion, la Nouvelle-Calédonie

Est-il rien de plus simple, de plus natu-
rel? La haine des républicains contre l'Eglise
a saisi cette occasion de se déployer.

M. Freppel, avec la lumineuse clarté du
bon sens, a démontré qu'il n'y avait là ni
abus, ni privilège. De quoi s'agit-il? Le gou-

Mais ces employés sont des religieux?
Qu'est-ce que cela fait à la question? Sont-
ils chargés d'un service public, oui ou non?

Reste un moyen de supprimer la dépen-
se, c'est de supprimer formellement le ser-
vice; on y arrivera, mais pour le moment

La République cherche donc un biais; elle
demandera des aumôniers, des sœurs hos-
pitalières et ne paiera pas leur voyage: les
religieux ne pourront partir faute d'argent,

Ces religieux, auxquels on refuse un pas-
sage gratuit, qui ne coûterait pas un centime à
l'Etat, ont rendu d'immenses services, et
les communards eux-mêmes leur ont témoi-

L'éminent évêque a trop bonne opinion
de ces messieurs, — non pas des Canaques,
mais des députés.

Ah! si les missionnaires appartenaient
au clergé séculier, dit M. Madier de Mont-
jau, on pourrait voir; mais à des réguliers,

M. Freppel répond spirituellement:
« Chacun a sa vocation. Vous avez celle
d'être député (ou rit); mais si l'on vous en-

M. Madier de Montjau se borne à combattre les
congrégations, c'est moins dangereux; il
demande la suppression de toutes les congré-

Est-il besoin de dire que le gouvernement,
toujours docile aux ordres de la franc-ma-
çonnerie, a rayé lui-même la clause du
cahier des charges qu'il avait d'abord éta-

La proposition relative à la révision de la

Constitution que M. Barodet a déposée sur
le bureau de la Chambre est revêtue de 63
signatures.

Elle renferme un article unique ainsi
conçu:

« La Chambre des députés, conformément à
l'article 8 de la loi du 25 février 1875 sur l'organi-
sation des pouvoirs publics, déclare qu'il y a lieu

La commission d'initiative parlementaire
nommée mardi, qui doit s'occuper de la pro-
position de M. Barodet, est ainsi composée

1er bureau, MM. Bouquet, Bienvenu; 2e, MM.
Datis, Talandier; 3e, MM. Cantagrel, Dubois; 4e,
MM. Bosc, Delhou; 5e, MM. Bonnet-Duverdier,

Or, quatorze de ces membres ont signé la
proposition de M. Barodet. Ce sont:

MM. Bouquet, Datis, Talandier, Cantagrel, Du-
bois, Bosc, Delhou, Bonnet-Duverdier, Barodet,

Il résulte donc de ces nominations que la
prise en considération de la proposition Ba-
rodet est dès à présent assurée dans la com-

Nous trouvons dans le XIXe Siècle les in-
formations suivantes sur le dernier conseil
des ministres:

« M. Barthélemy Saint-Hilaire a donné
au conseil l'assurance qu'il saura faire res-
pecter nos intérêts nationaux, malgré toutes

« Le ministre des affaires étrangères a
montré jusqu'à présent beaucoup de pa-
tience. Mais, quels que soient ses sentiments

ment en litige. Les ministres du Bey de-
vront comprendre que, si notre gouverne-
ment est poussé à bout, il saura agir promp-

« Tel est le sens des instructions qui vien-
nent d'être envoyées à M. Roustan, notre
consul général à Tunis. »

Le Peuple français, de son côté, annonce
qu'un ultimatum a été adressé mardi au
Bey de Tunis, avec vingt-quatre heures de

Une note de l'Agence Havas dément ces
nouvelles. Ce serait déjà une raison pour y
ajouter foi, si nos informations particulières

D'après l'Estafette, M. Andrieux a remis
un rapport au ministre de l'intérieur relatif-
vement au nombre de nihilistes qui peuvent

Le National, confirmant les renseigne-
ments déjà donnés par les Tablettes d'un Spec-
tateur, croit savoir que le gouvernement est

A la suite d'une entrevue entre M.
Gambetta et M. Léon Say, celui-ci s'est
rendu à l'Elysée et a eu un entretien d'une

La police de Paris a arraché mardi
l'odieuse placard suivant, affiché sur les
murs d'une maison de la rue Saint-Jac-

« Les socialistes révolutionnaires à Paris adres-
sent leurs félicitations et leurs encouragements aux

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LA FILLE DU FERMIER

(Suite.)

Tout le monde était levé à la ferme; Bertrand
donnait des ordres pour les travaux de la journée,

— Prosper n'est-il pas rentré cette nuit? de-
manda le fermier; n'a-t-il point couché avec toi,

— François ne savait que répondre: il avait repris
ses inquiétudes de la veille; tout à coup Prosper

— Enfin te voilà! s'écria-t-il en se jetant au cou
de son frère; pourquoi n'es-tu pas rentré hier soir?

— La soirée était bien belle, j'ai voulu jouir de
sa fraîcheur, et je me suis endormi dans l'herbe.

— Ce n'est pas bien. Notre père a été tourmenté
toute la nuit.

— C'est vrai, j'ai eu tort.
Les deux jumeaux s'embrassèrent et se mirent à
leur travail.

Le soir, ils allèrent s'asseoir sur un banc de bois
au fond du jardin.

Comme la veille au bord du ruisseau, ils pen-
saient à Clarisse. François élevait sans peine l'édi-
fice de son bonheur. Il ne voyait aucun obstacle se

— A quoi penses-tu? lui dit-il.

— Je pense à toi.

— A moi?...

— Oui, et toi, tu penses à...

— A Clarisse, dit François; tu m'as deviné.

— Tu l'aimes donc bien?

— Oui, je l'aime. Hier soir, comme elle était

— J'ai vu que tu la regardais.

— Et tu as compris que je l'aimais?

— Oui, et je me suis dit: Si un autre aimait

Clarisse, il serait bien malheureux.

— Et si elle ne m'aime pas?

— Elle ne t'a donc pas dit qu'elle l'aimait?

— Nous ne nous sommes pas encore parlé.

— Elle l'aimera, elle doit l'aimer; hier, n'est-ce

— Eh bien! c'est une preuve.

— Tu as raison, Clarisse sera ma femme.

En ce moment on entendit la voix du fermier
qui les appelait; ils se levèrent et retournèrent à la
ferme en se tenant par la main.

Le lendemain, François fut d'une gaieté folle,
les paroles de son frère lui avaient fait entrevoir
la possibilité d'être aimé de Clarisse, et il avait

Bertrand voyait souvent Richard. Ils étaient
voisins et amis. Riches tous deux, ils s'accordaient
parfaitement au sujet de leurs affaires. Il était à

Il ne riait plus. Son visage était couvert d'un
voile de mélancolie. Souvent, en travaillant près
de lui, les ouvriers de la ferme remarquaient sur

Le dimanche, on ne le voyait plus comme autre-
fois rire et se promener avec les jeunes gens du
village, il ne paraissait plus à la danse où se mon-

— Où donc est Prosper? pourquoi ne vient-il
pas avec nous? demandaient-ils à François.

— Il n'est pas bien; il souffre, et j'ignore la
cause de son chagrin, répondait François, qui en

Pendant que les jeunes villageois s'ébattaient
dans la prairie, Prosper, le malheureux Prosper,
seul avec sa douleur, errait à l'aventure, loin des

Un dimanche, la veille des vendanges, toute la
jeunesse d'Auberive se trouvait réunie dans un pré,
à quelques minutes du village; un bal champêtre,

Prosper avait cédé aux instances de François;
il était venu avec lui, certain d'avance de souffrir

nihilistes de Russie, qui, par un acte d'énergie, viennent de montrer aux désertés des deux mondes comment on purge la terre d'un tyran.

« Ils espèrent que la leçon ne sera pas perdue et s'engagent, pour leur part, à faire tous leurs efforts pour qu'elle profite à la cause de la justice et de l'égalité. »

On a arrêté hier un individu qui apposait une affiche verte de félicitations aux nihilistes.

— Des agents de la sûreté sont partis mercredi pour Genève, chargés d'une mission secrète.

— La proposition de révision de la Constitution par M. Lenglé a recueilli 44 signatures de députés bonapartistes.

— Une dépêche envoyée de Saint-Petersbourg à un membre du corps diplomatique accrédité auprès du gouvernement français, annonce, comme un fait certain, que le nouvel Empereur a déclaré lui-même qu'aussitôt après les funérailles de son illustre père, il se proposait de délivrer la Russie, par tous les moyens possibles, de la propagande révolutionnaire.

La dépêche dont nous parlons a été reçue avant-hier soir à 7 heures et émane du représentant d'une puissance voisine de l'Espagne, lequel est fort bien vu par le successeur d'Alexandre II.

On a comparé l'emprunt amortissable aux assignats. Il y a du vrai. M. Rouher, étourdiment provoqué par M. Magnin, l'a démontré avec des chiffres, sans phrases.

« 1° La dette flottante, a-t-il dit, représente deux milliards; 2° non-seulement l'Etat émet des bons du Trésor, mais il se sert des fonds des caisses d'épargne; 3° le budget représente un excédant de cent millions; mais comme il y a huit cents millions d'emprunt, l'excédant prétendu est un déficit réel de sept cents millions. »

M. Magnin, pour toute réponse, s'est borné à dire qu'il « choisirait le moment propice » pour lancer le nouvel emprunt amortissable : 800 millions ou un milliard. Dans l'autre République, celle des Etats-Unis, chaque année aussi le ministre des finances choisit un moment propice... pour réduire la dette publique et diminuer d'autant les impôts.

C'est ainsi que nous imitons la République américaine.

Hélas! même lorsqu'on aura percé l'isthme de Panama, qu'il y aura loin de la République française à la République américaine!

Toujours des emprunts. C'est la manière de nous enrichir, suivant les dires des maîtres du jour. (Gazette des Campagnes.)

VITELLIUS AU XIX^e SIÈCLE.

Tacite calculait qu'en un siècle, depuis la mort de Cicéron jusqu'à Vespasien, Rome n'avait pas eu moins de neuf empereurs, élevés au pouvoir par la faveur populaire ou par la force.

Depuis cent ans la France a obéi à des

maîtres plus nombreux encore et d'origine plus diverse que ceux de la Rome impériale.

Lorsque Vitellius s'appretait à prendre la place d'Otton, il se fit devancer à Rome par un édit où il remettait à prendre le titre d'Auguste, refusait celui de César, sans rien diminuer de son pouvoir. Notre République a aussi son Vitellius, qui se prépare à exercer la toute-puissance, n'ayant qu'un embarras — celui du titre qui convient à son ambition.

Qu'importe au surplus le titre à qui possède les réalités d'un pouvoir absolu? Pour l'obtenir, comme Vitellius au début de son règne, « il se donne à lui-même de magnifiques éloges, exaltant son activité et sa tempérance ». Aujourd'hui, comme au temps de Tacite, « le peuple répète les formules d'adulation qu'on lui a apprises, sans s'inquiéter si c'est mensonge ou vérité, faisant tout retentir d'acclamations et d'applaudissements ». C'est le peuple qui força Vitellius, malgré sa résistance, à prendre enfin le nom d'Auguste, « acception aussi vaine, dit l'historien romain, que l'avait été son refus ».

Pour atteindre son but, Vitellius avait cherché dans les comices la plus basse popularité, ambitionnant dans les moindres choses les suffrages de la multitude, se confondant avec elle dans des banquets et des réunions vulgaires.

Au pouvoir, il montra une profonde ignorance des moindres usages civils et religieux, s'entourant de familiers dont l'incapacité n'était pas moindre.

« Il est incroyable, dit Tacite, à quel point s'accrut l'insolence et les dissolutions de Vitellius, lorsqu'il eut appris que l'empire romain l'avait reconnu. Depuis ce moment, il se livra à tout l'emportement d'un furieux... Dans cette cour, personne ne disputait de talents et de vertus. L'unique voie pour s'élever était de chercher à flatter Vitellius. Vitellius, bornant tous ses soins à jurer du présent, ne voyait rien au delà. On dit qu'en très-peu de mois il avait englouti neuf cents millions de sesterces. »

Les sénateurs et les chevaliers affluaient à la table de Vitellius, pour laquelle d'habiles cuisiniers déployaient toutes les ressources d'une science raffinée. Ils avaient inventé un plat monstrueux, appelé le bouclier de Minerve, couvert de foies de sargets, de cervelles de faisans et de paons, de langues de phœnicoptères, de laitances de murènes.

Au milieu de cette cour nombreuse d'adulateurs, les prédilections de Vitellius penchaient tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. « Un pouvoir extrême, remarque Tacite, est toujours mal assuré. Vitellius passait souvent des emportements brusques. Ses familiers, qui avaient envahi à sa suite les palais, les jardins, tous les trésors de l'empire, le méprisaient et le craignaient. »

Faut-il signaler les ressemblances? Mais, hélas! les conséquences furent désastreuses. Sous un tel maître, l'armée était amollie.

« Nulle vigueur dans les corps, nulle ardeur dans les courages, dit encore Tacite; une marche languissante, les rangs clair-se-

més, les armes qui tombaient des mains, les chevaux qui se traînaient, le soldat ne supportant plus le soleil, la poussière, l'intempérie des saisons. »

La décadence de la puissance romaine était rapide. Elle fut arrêtée par un général ayant sous ses ordres trois légions éprouvées par la guerre, guerrier infatigable, toujours à la tête de ses troupes, traçant lui-même son camp, nuit et jour observant l'ennemi, et, dans l'occasion, combattant de sa personne, indifférent sur sa nourriture, se distinguant à peine du moindre soldat par ses vêtements et par son extérieur.

Après un règne honteux, qui ne dura pas une année, Vitellius était renversé par Vespasien. Espérons qu'au dix-neuvième siècle Vitellius ne régnera pas plus longtemps.

Nous ne lui souhaitons pas cependant le sort de l'empereur romain.

« Vitellius, voyant Rome prise, s'échappa par les derrières du palais, et se fait porter en litère sur l'Aventin : il comptait, s'il se fût dérobé aux recherches du jour, se sauver à Terracine — aussi riant assis que Saint-Sébastien — puis, par l'effet naturel de la peur, il retourne au palais, qu'il trouve désert et abandonné; jusqu'aux moindres esclaves avaient disparu ou étaient sa rencontre. La solitude et le silence des lieux l'épouvantent : il essaie de mille endroits pour se cacher; les moindres jours l'alarment; enfin, las d'errer misérablement, il s'enfonce dans un réduit ignoble, d'où un tribun de cohorte vient l'arracher.

Il est traîné honteusement en spectacle, les mains liées derrière le dos, ses habits en pièces, recevant mille insultes, sans qu'il y eût une larme versée; l'ignominie de la mort étouffait la compassion.

On forçait continuellement Vitellius, avec la pointe des épées, de relever la tête pour mieux recevoir les outrages. On lui faisait regarder tantôt ses statues qu'on renversait, tantôt les rostres : on voulait qu'il les contemplât. On finit par le percer de mille coups, et le peuple l'outragea mort avec la même lâcheté qu'il l'avait encensé vivant. »

Etranger.

RUSSIE. — Les journaux de Saint-Petersbourg disent que Roussakoff a essayé de s'empoisonner au moment de son arrestation.

Son procès, qui devait avoir lieu mardi, a été ajourné par suite de la découverte du local d'où provenaient les bombes explosibles. L'individu qui habitait ce logement se nomme Nawrotzky et est âgé de trente ans.

Le corps de l'empereur Alexandre II doit être transporté aujourd'hui vendredi du Palais-d'Hiver à la cathédrale de Saint-Pierre et de Saint-Paul.

Dès lundi, un ukase a nommé le grand-duc Wladimir commandant en chef du corps de la garde et des troupes de la circonscription militaire de Saint-Petersbourg.

Dans cet ukase, le nouveau Czar rappelle le temps pendant lequel il a servi dans les rangs de ces troupes, qu'il remercie de leur zèle et de leur fidélité.

— La police de Saint-Petersbourg a fait des arrestations et des découvertes importantes après l'assassinat de l'Empereur. Nous avons dit hier qu'elle avait fait une descente dans une maison dont le propriétaire, se voyant pris, s'est brûlé la cervelle; cette maison contenait une ample provision de dynamite. C'était une fabrique de ces engins meurtriers qu'emploient les nihilistes pour leurs sanglants attentats.

Mercredi, la police a découvert encore, dans la rue Petite-Sadowe, qui conduit du Newski au manège des ingénieurs où l'Empereur passait la revue dimanche dernier, une conduite de mine; cette mine partait de la seconde maison du côté du Newski. Au-dessous d'un restaurant russe il y avait une sorte de cave, louée récemment pour établir une boutique par un ou deux individus qui ont disparu. L'Empereur prenait souvent la rue Petite-Sadowe pour aller le dimanche au manège. Les locataires de la boutique auraient été des étudiants. La Petite-Sadowe débouche à 50 mètres du palais Anitchkoff, qui est fortement gardé par la police.

La découverte d'une mine prouve que les scélérats avaient préparé leur crime de manière à l'exécuter par différents procédés, suivant l'occasion.

— Dans les derniers temps, l'empereur Alexandre II avait pris pour ses sorties de telles précautions qu'il ne pouvait respirer l'air qu'au milieu d'une forêt de lances et d'un amas pressé de corps humains.

Quelle existence!

On avait hermétiquement fermé la maison qui s'avancait sur le perron en pente douce du Palais-d'Hiver.

La voiture entraînait vide par une porte immédiatement refermée. Quand le Czar était assis, l'escorte à cheval se massait autour de lui, le poste sortait, la baïonnette au canon, la seconde porte s'ouvrait et il s'en échappait un torrent de cavaliers emportés par un galop furieux.

La promenade (?) se continuait du même train, et l'on rentrait au bout d'une heure.

Le Czar avait pris l'air.

On s'est départi peu à peu de ces mesures extrêmes.

L'Empereur n'a conservé que quelques cosaques comme gardes autour de lui... et on l'a tué.

Vienne, 17 mars.

Par suite de la catastrophe de Saint-Petersbourg et des complications qui peuvent surgir, le baron Calice télégraphie qu'Osman-Pacha conseille au Sultan d'entrer franchement dans une alliance avec la Russie et la France au détriment de l'Angleterre.

La Nouvelle Presse libre apprend, par une dépêche de Constantinople, que dans les séances tenues lundi et mardi, chez le comte de Hatzfeld, les délégués turcs ont apporté une carte indiquant par un tracé le maximum des concessions turques.

La Porte ferait preuve d'un esprit très-conciliant, et la solution satisfaisante de la question grecque ne dépendrait plus que de la modération et de l'accord des puissances.

Tunis, 16 mars.

La Compagnie Bône-Guelma demande une indemnité de deux mille francs par jour comme dommages pour le préjudice que lui occasionne la suspension forcée de ses travaux sur la ligne de Tunis à Hammann-Elif.

Londres, 17 mars.

Hier soir, une boîte contenant 40 livres de poudre avec une mèche allumée a été trouvée dans une niche du mur de Mansion-House, résidence du lord-maire.

La mèche a été éteinte par un officier de police juste à temps pour arrêter l'explosion.

Un banquet devait avoir lieu hier soir à Mansion-House; mais il avait été contremandé par suite de la mort du Czar.

Les auteurs de cet attentat sont jusqu'à présent restés inconnus.

L'Allemagne et la Suisse. — Une dépêche de Genève nous informe que le représentant d'Allemagne a été chargé par son gouvernement de faire observer au gouvernement fédéral que la Suisse dépassait toutes limites

au milieu de la joie générale.

Il se tenait debout à quelque distance de la place occupée par les danseurs. François dansait avec Clarisse : ses yeux suivaient les mouvements de la jeune fille.

— Comme elle est heureuse! pensait Prosper; si elle savait ce que j'ai déjà souffert pour elle!

Son regard rencontra celui de Clarisse; elle le considérait avec tant de douceur qu'il en fut profondément ému; un nuage passa devant ses yeux. Clarisse le vit pâlir, le quadrille finissait, elle quitta brusquement François.

— Vous souffrez, monsieur Prosper? dit-elle; pourquoi ne cherchez-vous pas à vous distraire?

Prosper la contemplait avec ravissement.

— Autrefois, vous me faisiez toujours danser; ne le voulez-vous pas aujourd'hui?

— Oui, je le veux, je le veux! s'écria Prosper avec trouble.

Et il prit place au quadrille; les couleurs revinrent sur ses joues amaigries, ses traits s'animaient, un éclair de joie brilla sur son front. Il avait oublié son frère, il ne voyait plus que Clarisse, Clarisse qui lui souriait, heureuse de le voir reprendre sa gaieté.

Après le quadrille, il ramena la jeune fille à sa place.

— Je vous remercie, monsieur Prosper; je suis bien heureuse que vous ayez voulu danser avec moi.

— Si c'est un bonheur, il est tout pour moi, et comme je désire le renouveler, m'accorderez-vous encore une contredanse?

— Avec plaisir, répondit Clarisse en rougissant. Prosper s'éloigna; il avait besoin de se trouver seul pendant quelques instants. Il marchait absorbé dans ses pensées; une nouvelle existence commençait pour lui. Clarisse lui avait souri, mais d'un sourire qu'elle n'avait jamais eu pour personne.

— Me serais-je trompé? se disait-il; n'aimerait-elle pas François?

Il s'arrêta; quelques arbres le séparaient de la dernière des tables occupées par les buveurs. Deux paysans y causaient assis en face l'un de l'autre : c'était le père Bertrand et le fermier Richard.

Prosper les voyait et entendait distinctement leurs paroles.

— Vous êtes plus heureux que moi, voisin Bertrand, disait Richard.

— Comment l'entendez-vous?

— Vous aurez cette année un bon tiers de récolte en plus que l'année dernière.

— J'en aurai besoin, voisin Richard; voici la conscription et j'ai deux garçons à faire remplacer si le sort leur est contraire.

— Vous avez deux fils pour vous aider dans vos travaux. Plaignez-vous donc.

— Mais vous avez une fille, voisin.

— Ce n'est pas elle qui peut me remplacer.

— Mariez-la. Vous aurez un aide dans son mari.

— Je ne demande pas mieux.

— Franchement, ne croyez-vous pas que François serait un bon parti pour votre fille?

— J'y ai déjà pensé.

— Eh bien! je vais vous apprendre une nouvelle, c'est que nos deux enfants ne se déplaisent pas; je crois que nous ferons bien de les marier.

En entendant ces paroles, Prosper pâlit.

— Touchez là, dit Richard, en tendant sa main à Bertrand, c'est chose convenue.

Richard vida la bouteille dans les deux verres.

— A la santé de nos enfants! dit-il.

— A la santé de nos enfants, répéta Bertrand. Et les deux verres s'entrechoquèrent.

Prosper n'eut pas la force d'en entendre davantage. Il s'éloigna en chancelant comme un homme ivre; il lui semblait que les arbres dansaient autour de lui. Les éclats de voix, les cris joyeux de la foule frappaient ses oreilles comme des bruits étranges; il s'éloigna rapidement.

Le jour commençait à baisser. Prosper avait oublié qu'il devait danser avec Clarisse, sa dernière illusion venait de s'évanouir.

— C'est fini! s'écria-t-il éperdu de douleur, je n'y dois plus songer; François sera heureux. Mais je ne verrai pas le jour de leur mariage. Je quitterai Auberive.

(A suivre.)

ÉMILE RICHENOURG.

au point de vue des règles de la liberté; que, par sa tolérance vis-à-vis des organisateurs de complots contre l'ordre dans tous les pays du monde, elle commençait à devenir un sujet d'inquiétude pour les puissances européennes.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 17 mars.

Les dispositions du marché ne s'améliorent pas malgré une énorme augmentation de l'encaisse à la Banque de France. Notre 5 0/0 reste à 120.82 1/2 et l'amortissable à 85.65.

La Banque de Paris oscille de 1,202.50 à 1,197.50. L'action du Crédit foncier est très ferme au-dessus de 1,700. Ce cours est accepté sans hésitation par les capitaux d'épargne dont les achats deviennent de plus en plus nombreux. Il y a un courant incessant d'affaires sur les obligations nouvelles communales 4 0/0 dont les coupures de 100 francs offrent un placement précieux pour la petite épargne. Le Crédit foncier algérien est à 720.

Les titres de la Banque nationale sont de plus en plus sans marché même à 620.

La Société la Rente mutuelle attire vivement l'attention du public par l'impulsion qu'elle donne au développement des affaires sociales. Les obligations de 100 fr. 5 0/0 sont fort recherchées. La prime de remboursement attachée à ces titres a pour gage un titre de rente française. C'est là un placement sûr.

Le Comptoir d'escompte est à 1,002.50. Le Crédit général français se traite en hausse à 850. La Banque de prêts à l'industrie est demandée à des cours fort avantageux pour les acheteurs. La Banque européenne est l'objet de négociations à 222.50 et 226.25 pour les actions entièrement libérées.

Un large courant de capitaux se porte sur les obligations de la Société des Eaux d'Hyères. Cette affaire repose sur une concession municipale de 90 ans. Le titre, qui coûte 285 fr. net, donne 15 fr. d'intérêts par an et rapporte par suite 5 1/4 0/0.

L'action de Suez progresse au-delà de 1,900. On cote 1,932.50 au plus haut.

L'action du Chemin de Lyon est à 1,605. Le Midi reste à 1,167.50.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Itinéraire du Conseil de Révision. CLASSE DE 1880.

Étrangers au département, le jeudi 31 mars, 1 heure, à la préfecture.

Gennez, le mercredi 4 mai, à 4 heures; 69 hommes à examiner.

Doué, le jeudi 5 mai, à 4 heures 1/2; 112 hommes.

Vihiers, le vendredi 6 mai, à midi; 117 hommes.

Montreuil-Bellay, le samedi 7 mai, à 4 heures 1/2; 100 hommes.

Saumur (Nord-Est), le lundi 23 mai, à 4 heures 1/2; 78 hommes.

Saumur (Sud), le mardi 24 mai, à 9 heures; 162 hommes.

Détenus à la Maison centrale de Fontevault, le mercredi 25 mai, 8 heures 1/2, à la Maison centrale.

Saumur (Nord-Ouest), le mercredi 25 mai, à 4 heures; 73 hommes.

Ajournés, substitutions et formation des listes du recrutement cantonal, le samedi 18 juin, 4 heures, à la préfecture.

Par décret du Président de la République:

M. Despelou, juge suppléant au siège de Lourdes, est nommé substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de Baugé, en remplacement de M. Benoit, nommé substitut à Saumur.

M. Etienne Milon est nommé juge de paix du canton de Candé, en remplacement de M. Yvard.

M. Théodore Chauvin, conseiller municipal, est nommé suppléant du juge de paix du canton de Montreuil-Bellay, en remplacement de M. Galbrun.

On sait que cette année, le dimanche 19 juin, aura lieu, à Tours, un grand concours national de pompes à incendie, offert par cette ville à toutes les compagnies de sapeurs-pompiers de France, à l'occasion de son concours régional et de son exposition industrielle.

Les récompenses consisteront en neuf primes en argent, trois couronnes de vermeil, vingt médailles de vermeil et douze médailles d'argent.

Une médaille commémorative sera offerte à chaque compagnie n'ayant pas obtenu de prix au concours.

La compagnie de pompiers de Saumur sera représentée à ce concours par vingt hommes, ayant à leur tête le sous-lieutenant Vennevier. A cet effet, des exercices ont lieu

chaque dimanche depuis le commencement de mars.

Saint-Clément-des-Levées. — Mercredi, le sieur Chalopin, fermier de l'île-Pistolet, commune de Saint-Clément, a retiré de la Loire le corps d'une femme inconnue âgée de 50 ans environ, paraissant avoir séjourné deux mois dans l'eau.

L'état de décomposition du cadavre rendait les traits méconnaissables. Cette femme, de forte taille, portait un bonnet de linges, foulard mérinos noir par dessus, deux camisoles noires, deux tabliers bleus, robe en mauvais état, une chemise marquée d'une croix rouge, chaussée de bas de coton.

Aucun indice ne porte à penser que cette mort soit le résultat d'un crime; mais on ignore si c'est un accident ou un suicide.

Nous trouvons dans plusieurs journaux l'information suivante qui nous paraît, d'ailleurs, complètement erronée:

« A qui l'héritage de deux millions? Telle est l'allechant point d'interrogation que posaient tous les journaux de l'Ouest, à la suite de la mort de M. Mangin de Beauvais, fils de M^{me} Poussineau de Vendœuvre, décédé il y a deux mois environ, sans laisser d'héritiers connus.

» M. Poussineau, possesseur à Dinard de l'ancienne villa du duc d'Angoulême-Pasquier, ouvrant il y a quelques jours un journal, aperçut ladite annonce: l'héritier, c'était lui!

» Quand il s'est présenté pour encaisser la succession de M. Mangin, plus de vingt prétendants avaient déjà défilé chez le notaire.

ANGERS.

Association artistique. — Dimanche 20 mars, grand Concert extraordinaire (20^e de l'abonnement), avec le concours de M^{lle} Philippine Lévy, de l'Opéra-Comique; M. Albert Cahen, compositeur; M. L. Bolly, ténor des concerts Colonne et Pasdeloup.

Le numéro d'Angers-Revue qui paraîtra la semaine prochaine contiendra une intéressante étude intitulée *Poésie celtique*, et due à la plume de M. Albert Lemarchand, qui veut bien en donner la primeur à la feuille artistique d'Angers.

Le même numéro publiera, en outre, un superbe dessin hors texte de M. Fantin Latour.

Le nommé René Brisset et Joséphine Sanson, son épouse, l'un âgé de 37 ans et l'autre de 32, demeurant à Blaison, canton des Ponts-de-Cé, n'étaient pas précisément le modèle des ménages. Souvent Joséphine donnait à son mari le droit de se plaindre de sa conduite, et celui-ci cherchait à noyer son chagrin dans le vin. Lorsqu'il rentrait à la maison, c'étaient des disputes qui souvent engendraient des coups de part et d'autre. Le 14 mars, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, Brisset, rentrant ivre et plus furieux que d'habitude, tomba sur sa femme à coups de poings, chercha à l'étrangler et, ne pouvant y réussir, il prit une cognée et lui brisa le crâne. Affolé par le sang qui coulait en abondance, ce fou furieux alla se jeter dans le puits de sa maison et y trouva la mort. Quant à la victime, on désespère de la sauver.

TOURS.

Une réunion a eu lieu mardi dernier, au Tribunal de commerce, pour s'entendre sur le projet de cavalcade à exécuter à Tours, pendant les fêtes du concours.

Lecture a été donnée de la notice historique: L'Entrée du roi Louis XI en sa bonne ville de Tours, à l'occasion des Etats-Généraux de 1468, et la réception par les échevins et les corporations.

Le projet a été adopté, et une commission d'exécution a été nommée.

CHATELLERAULT.

L'impardonnable habitude qu'ont presque toutes les femmes, les couturières en particulier, de fixer des épingles à leurs corsages, vient d'occasionner un nouvel accident, sans suites trop fâcheuses heureusement.

Il y a un mois environ, M^{me} A. B..., couturière, faubourg Sainte-Catherine, avalait, en mangeant son potage un peu vite, une épinglé qui était tombée de sa poitrine dans son assiette. L'épinglé alla se fixer dans l'œsophage où elle causa de cuisantes douleurs à la patiente. M. le docteur Raguit, ap-

pelé au chevet de la malade, ne put parvenir, sur le moment, à extraire cette épinglé de l'endroit profond où elle était allée se fixer. Il fallut se résoudre à un traitement; et ce n'est qu'au bout d'une quinzaine de jours, à la suite d'un purgatif, que M^{me} A. B... ne se ressentit plus d'aucune douleur.

Théâtre de Saumur.

Direction E. BOULANGER.

LUNDI 21 mars 1884.

Avec le concours de M. REUDONT, baryton de grand opéra,

LUCIE DE LAMMERMOOR

Grand opéra en 4 actes, musique de DONIZETTI.

Distribution. — Edgard, M. Degenne; lord Asthon, M. Reudont; sir Arthur, M. Lambert; Lucie, M^{lle} Nao; Raymond, M. Larose; Gilbert, M. Preys. — Seigneurs, dames, chasseurs, etc.

Bureaux, 7 b. 3/4; rideau, 8 h. 1/4.

Faits divers.

Ces jours derniers, à Paris, un enfant de quatorze ans, nommé Lhéman, s'est brûlé la cervelle à la suite d'une réprimande que son oncle, un serrurier de la rue Vineuse, lui avait adressée.

Pendant le déjeuner, l'oncle et le neveu s'étaient un peu querellés à table, et ce dernier, boudeur, s'était tenu à l'écart en sortant de table. Son oncle lui reprocha alors son mauvais caractère et eut quelques paroles sévères. L'enfant se rendit dans une chambre voisine, prit un revolver chargé accroché à un clou et s'en tira un coup dans la bouche.

Le serrurier accourut au bruit de la détonation et trouva son neveu étendu sur le parquet déjà rougi d'un mince filet de sang. La mort a été instantanée.

La Société végétarienne a donné son premier banquet. Les végétariens, ainsi que leur nom l'indique, ne se nourrissent ou ne doivent se nourrir que de végétaux. Ils n'étaient que vingt-six à cette première manifestation, preuve que la viande garde encore des charmes pour l'immense majorité des consommateurs. On nous adresse de cette petite fête un compte rendu d'où nous détachons ce passage:

« Vingt-six convives, parmi lesquels le beau sexe était fort gracieusement représenté, se sont réunis dans un véritable festin, mais un festin aussi agréable pour le palais que sain pour l'estomac. On a mangé des primeurs dont le parfum délicat et subtil n'a pas été gâté par l'intrusion brutale de la chimie culinaire habituelle. Donc pas d'incendie dans les veines, pas de pompes pour l'éteindre; c'est-à-dire qu'on s'est contenté de quelques boissons exquises et de choix, prises avec assez de modération pour ne pas provoquer la surexcitation nerveuse artificielle, qui est la règle aujourd'hui dans les temples de la bonne chère. »

Eh mais! cela donne envie de se faire végétarien, au moins pour un soir.

La grande mortalité occasionnée par la phthisie pulmonaire augmente de jour en jour, et de toutes les maladies qui apportent leur contingent au bulletin des décès, c'est assurément la plus commune et la plus désespérante pour les familles.

Des expériences faites d'abord à Bruxelles et renouvelées depuis un peu partout ont prouvé que le goudron, qui est un produit résineux du sapin, a une action des plus remarquables et des plus heureuses sur les malades atteints de phthisie et de bronchite.

La meilleure manière d'employer le goudron, c'est sous forme de capsules. Les capsules de Goudron de Guyot sont devenues un remède populaire dans ce genre de maladies. La dose ordinaire est de deux capsules à prendre au moment de chaque repas. Le bien-être se fait sentir rapidement.

Afin d'éviter toute confusion entre les véritables capsules de Goudron Guyot et les produits similaires, exiger la signature Guyot imprimée en trois couleurs sur l'étiquette du flacon. (8)

Dernières Nouvelles.

On annonçait hier, dans les couloirs de la Chambre, que l'emprunt du milliard était souscrit en totalité, à une heure de l'après-midi, par les maisons de banque et le syndicat des agents de change.

Un grand nombre de républicains sont les premiers à dénoncer le caractère odieux de

cet emprunt qui a écarté les souscriptions de la petite épargne et assuré des bénéfices scandaleux aux gros financiers.

Le *Mouvement financier* dit que l'opinion la plus modérée adopte une souscription vingt fois couverte; deux jours plus tard, le ministre restituera 80 0/0 des sommes versées au Trésor.

— On affirme que M. Grévy aurait invité le conseil des ministres à faire représenter le gouvernement français aux obsèques de l'Empereur de Russie par le maréchal Canrobert, le maréchal de Mac-Mahon, l'amiral Fourichon et le général Chanzy.

— M. le baron de Lareinty a reçu de l'impératrice Eugénie la somme de 500 fr. pour les familles des victimes des Sables-d'Olonne.

— Il est question d'un assassinat qui aurait été commis sur la personne du consul de France à Tunis.

Ce sont là des bruits de couloir qu'aucun renseignement sérieux n'est encore venu confirmer.

BOURSE DE PARIS

DU 17 MARS 1884.

Rente 3 0/0	84
Rente 3 0/0 amortissable	85 75
Rente 4 1/2	114 25
Rente 5 0/0	120 50

EMPRUNT NATIONAL D'UN MILLIARD

Souscriptions irrédutibles

La Société la Rente Mutuelle, 67, rue Saint-Lazare, Paris, accorde 15 fr. de rentes 3 0/0 amortissables irrédutibles à tout souscripteur de 3 obligations de 100 fr. 5 0/0, à remboursement progressif garanti, de la Rente Mutuelle.

A verser en souscrivant: pour chaque 15 fr. de rentes 3 0/0 amortissables:

1 ^{er} versement	83 25
---------------------------	-------

Pour 15 fr. de rente en obligation 3 0/0 nets d'impôts de la Rente Mutuelle, premier versement de 38.92 par obligation. 116 75

Total à payer... 200 00

PHILOTÉSINE au GOUDRON, poudre soluble
2 centimes le litre
Remplaçant le vin de table. Agent précieux contre les maladies du larynx, des bronches et des poumons.
MARCHIER FRÈRES & Cie, à Privas (Ardèche)
Maison à Paris, boulevard Beaumarchais, 53
à Lyon, rue Thiers, 8
Prix: par Boîte de Poudre vio rouge pour 100 litres, 2 francs 25 c.
Par la poste, 2 fr. 35



PLUS DE CHAUVES

Reposse certains. — Arrêt immédiat des chutes
EXEMPLES ÉTONNANTS DE CROISSANCE DE CHEVEUX
produits par la POMMADE QUINQUÉ
LECHAUX, Pommade hygiénique régénératrice qui supprime les teintures, empêche de blanchir, augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Milliers de certificats et attestations spontanées. Pot envoyé gratuitement mandat 4^e: 6 pots, 21^e. Prospectus gratuits. Dép. gén., M. LECHAUX, Ph^{en}-Ch^e, S^{te}-Catherine, 164, Bordeaux; et les bonnes maisons de parfumerie et de pharmacie.
Dépôt chez M. NORMANDINE, pharmacien à Saumur, et dans toutes les bonnes pharmacies.

LES FRÈRES MAHON, médecins spéciaux des hôpitaux de Paris, obtiennent mille guérisons par an, terme moyen.

— Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

Plus d'ASTHME

SUFFOCATION et TOUX
Indication gratuite.
Ecrire à M. le C^{te} CLERY à Marseille.

SAUVEZ LES ENFANTS

sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite:

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

Le docteur Routh, médecin en chef de l'hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte: « Naturellement riche en acide phosphorique, chlorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os — (éléments dont l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root et autres farineux, occasionne l'effroyable mortalité des enfants, 31 sur 100 la première année, et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pain), la Revalsçière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et des malades de tout âge. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépérissant d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalsçière. Aux étiques et rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. »

Citons quelques preuves de son efficacité, même dans les cas les plus désespérés :
 Cure N° 100.180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de santé.
 J. G. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 juillet 1880.
 Cure N° 85.410. — Rue du Tunnel, Valence (Drôme), 12 juillet 1873. — Ma nourrice m'ayant rendu mon enfant âgé de trois mois et demi, entre la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomis-

sements continus, je l'ai nourri depuis de votre excellente Revalescière. Dès lors l'enfant allait mieux, et avec ce régime il reprit sa santé. — ELIZA MARTINET ALBY.
 Observations de M. Dedé, professeur de chimie, Paris. « Depuis ma propre guérison par la Revalescière, j'ai continué avec le plus vif intérêt mes remarques expérimentales sur cette parfaite et excellente Revalescière. Ce qui m'étonne le plus, c'est sa bienfaisante influence sur les organes digestifs, sa propriété de complète et prompt assimilation au corps humain : bien nourrir et développer singulièrement l'appétit, faciliter une dé-

puratio prompte et facile, et surtout assainir et rajeunir le sang (deux éléments de gaieté, beauté et santé). Ce qui en fait un bienfait vraiment divin, c'est d'augmenter et bonifier le lait des nourrices. » DEDÉ, professeur de chimie.
 Cure N° 99.625. — Avignon. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 4 kil., 22 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur : chez M. COMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND; Besson; successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicerie, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o (limited), 8, rue Castiglione, Paris.
 P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE UNE MAISON

Sise au Chapeau, commune de Saint-Lambert-des-Levés.
 Ayant : grand magasin, chambres à coucher, cave voûtée, écurie, buanderie, cour et jardin.
 Sa situation la rend propre à l'établissement d'un commerce, café ou restaurant.
 On céderait, au gré de l'acquéreur, un fonds de rouenneries, épicerie, mercerie, exploité par le propriétaire.
 S'adresser au notaire. (94)

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE QUATRE HECTARES 40 ARBS DE TERRE

Dans la pièce du Jardin et la pièce Freslon.
 A la Maison-Neuve, commune de Villebriennier.
 S'adresser à M. ANIS, tous les dimanches, à Villebriennier. (162)

Etude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault.

A AFFERMER

Pour mars et septembre 1882.
BONNE FERME
 Contenant 72 hectares en terres, prés, bois. — Conditions avantageuses.
 S'adresser audit notaire. (189)

A VENDRE UN JARDIN AVEC PAVILLON CLOS DE MURS,

Situé à l'entrée du Pont-Fouchard.
 S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,
JOLIE MAISON
 FRAICHEMENT RESTAURÉE,
 Située rue de la Grise, n° 11.
 S'adresser à M. COUTARD père, place Dupetit-Thouars, n° 2. (121)

A VENDRE UN PETIT PONEY CORSE

Propre à la selle et à la voiture.
 S'adresser au bureau du journal.

A LOUER APPARTEMENT AVEC BEAU MAGASIN

Rue du Marché-Noir, n° 19.
 S'adresser à M. RIVAUD. (119)

A VENDRE

D'OCCASION,
UNE JOLIE VICTORIA
 N'ayant presque pas servi.
 S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN JOLI CHIEN A POIL BAS
 Agé de vingt mois.
 S'adresser au bureau du journal.

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

ESNAULT
 56, Rue de la Visitation, SAUMUR.

Poulaillers, Faisanderies, Volières, etc.
PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

MEDAILLE EXPOSITION PARIS
Sirop Codéine Zed
 Le SIROP du D^r ZED
 est à base de Codéine et de Tolu. Il remplace la Fête Zed et sert à sucrer les tisanes et laitages des enfants ou, par cuillerées à café, — Contre les Irritations de la poitrine ou des poumons, Toux invétérées, Bronchites, Coqueluche, Catarrhes, Insomnies, etc.
 Paris, 22 et 19, rue Drouot
 Et dans Pharmacies

Récompense Nationale de 16,600 fr.
 MEDAILLE D'OR, etc.
QUINA-LAROCHE
 ÉLIXIR VINEUX
 (Extrait des 3 Quinquinas)
 Apéritif, Fortifiant, Fébrifuge.
 recommandé contre les AFFECTIONS D'ESTOMAC, ANÉMIE, MANQUE DE FORCES, SUITES DE COUCHES, LANGUEUR, FIÈVRES INVÉTÉRÉES, etc.
 PARIS, 22 à 19, RUE DROUOT & LES PHARMACIES.

CHEMISERIE SPÉCIALE



Mesures à joindre à toute commande :

- 1^{re} Mesure. 1 à 1, tour du cou.
- 2^e — 1 à 2 et à 3, longueur de la manche (pièce et poignets compris).
- 3^e — 3 à 3, largeur du poignet.
- 4^e — 1 à 4, longueur du plastron.
- 5^e — 5 à 5, le tour sous les bras.
- 6^e — 6 à 6, le tour de la taille.
- 7^e — 1 à 7, longueur de la jupe, derrière.

EXEMPLE POUR 38 PROPORTIONNÉ
 Mesures : 1^{re} 38. 14. 78. 27. 43. 92. 80. 103.
 Mesures : 2^e 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e

A LA PAIX
 Maison la plus importante dans son genre
 MERCERIE, PASSEMENTERIE, BONNETERIE, GANTERIE
SARGET-GIRAULT
 6, Rue d'Orléans, Saumur.

Les soins apportés à la confection de tous mes modèles ont donné à mes chemises une grande réputation et un succès sans précédent. Mes prix sont des plus modiques, et des coupeurs de première capacité vous feront toujours des chemises d'une coupe fort élégante et gracieuse.
 Chemises madapolam, sans apprêt, plastron uni (sur mesure), 6,50, — 7,75, — 9 fr., — 9,50.
 Chemises madapolam, sans apprêt, en toile (sur mesure), devant, col et poignets, 7,50, — 8,50, — 9,50, — 10,50, — 12 fr.
 NOTA. — Comme garantie de la bonne exécution du travail, un modèle, à titre d'essai, est toujours livré au client, afin qu'il puisse s'assurer de la perfection de la coupe et de la qualité de l'étoffe employée.
 On peut m'envoyer un modèle, je me charge de faire exactement conforme.

CHEMISES CONFECTIONNÉES

Chemises crétonné, couleurs variées, 3,90, — 4,50, — 5,75, — 6,75.
 Chemises crétonné, sans apprêt, plastron uni, 4,75, — 5,75.
 Chemises en madapolam, sans apprêt, qualité extra, plastron, col et poignets en toile, 6,75, — 7,75, — 8,75.
 Chemises en madapolam, devant, col et poignets en toile, avec guirlandes et boutonnières brodées, 7,75, — 9,75, — 12 fr.
 Chemises blanches pour enfants, 2,90, — 3,90, — 4,50.

GRAND CHOIX DE FAUX-COLS ET MANCHETTES

Assortiment complet de Gilets, Pantalons et Chaussettes en tous genres

CHOIX VARIÉ DE CRAVATES DE TOUTES FORMES

Bretelles, Jarretières, Boutons de manchettes et Parures en nacre

GANTS CIVILS ET MILITAIRES

Spécialité de PARFUMERIE vendue au rabais

Le Journal des Tirages Financiers

(11^e Année)

PARIS — 18, Rue de la Chaussée-d'Antin, 18 — PARIS

SOCIÉTÉ FRANÇAISE FINANCIÈRE

Capital : VINGT-CINQ MILLIONS de francs
 Est indispensable à tous les Porteurs de Rentes, d'Actions et d'Obligations. — Très-complet. — Paraît chaque Dimanche. — 46 pages de texte. — Liste officielle des Tirages. Cours des Valeurs cotées officiellement et en Banque. — Complexes rendus des Assemblées d'Actionnaires. — Etudes approfondies des Entreprises financières et industrielles et des Valeurs offertes en souscription publique. — Lois, Décrets, Jugements intéressants les porteurs de titres. — Recettes des Chemins de fer, etc., etc.

L'ABONNÉ A DROIT :
 AU PAIEMENT GRATUIT DE COUPONS
 A L'CHAT ET A LA VENTE DE SES VALEURS
 sans Commission

Prix de l'Abonnement pour toute la France et l'Alsace-Lorraine :
UN FRANC PAR AN
 ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

1 FRANC par AN 103,000 Abonnés 52 NUMÉROS
Le Moniteur des Valeurs à Cots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)
 LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères
LE PLUS COMPLET DE TOUS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)
 Il donne : Une Revue générale de toutes les Valeurs — La Cote officielle de la Bourse — Des Arbitrages avantageux — Le Prix des Coupons — Des Documents inédits.
 PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr.
 On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, dans tous les Bureaux de Poste et à Paris, 17, rue de Londres :
UN FRANC PAR AN

Thés **CHOCOLAT** Vanille
 Qualité supérieure
GUÉRIN-BOUTRON
 PARIS

Santé : 1 fr. 60; 1 fr. 80; 2 fr. et 2 fr. 50 le 1/2 kil. — Vanille : 2 fr.; 2 fr. 50 et 3 fr. le 1/2 kil.
 THÉS NOIRS mélange extra, qualité supérieure : 1 fr. 50, 2 fr. 50 et 4 fr. 25 la boîte.
 A SAUMUR, chez MM. TROUVÉ, confiseur, GARREAU-RATOUIS, MOLLAY fils, négociants, et dans les principaux magasins d'épicerie et de confiserie. (235)

MÉDECINE INTIME

Guérison immédiate des Rétrécissements,
 Affections contagieuses, Impuissance, Catarrhe de vessie, Gravelle, etc.
 GUIDE MÉDICAL du D^r COORHN, avec lequel on peut se traiter seul; 43^e édit., 1 vol. illustré, 350 pages, 3 fr. (franco par poste, 3 fr. 25).
 Se trouve à Saumur, Librairie JAVAUD. (102)

LA VELOUTINE
 EST UNE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
 PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
 Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
 PARIS : CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix
 SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
 Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

AVIS
 Si vous voulez que vos matelas soient bien refaits, adressez-vous au matelassier, rue du Presoir-Saint-Antoine, n° 5; il se rend à domicile, en ville et à la campagne.
PRIX MODÉRÉS.

16 PAGES DE TEXTE
 PAR AN 50 CENTIMES
LE CRÉDIT PARISIEN
 Journal Financier, indispensable à tous les Porteurs de Titres
 DÉFENSEUR DES INTÉRÊTS FRANÇAIS
 Combat les Emprunts Étrangers si funestes à la France.
 Les Abonnements sont reçus sans frais, 30, Avenue de l'Opéra, Paris.
 ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE DE FRANCE

Saumur, imprimerie de P. GODET.